

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

28 août 1916.

Les Bruxellois ont le sourire et, cette fois, contrairement à leur coutume, ce n'est ni une nouvelle fausse ni une nouvelle d'importance relative qui leur met le cœur en joie.

Ce matin, vers 8 heures, comme tous les matins, j'avais jeté un coup d'œil sur la **Gazette de Cologne**. Deux grosses informations : l'Italie a déclaré la guerre à l'Allemagne – Le roi de Roumanie a convoqué un conseil de la Couronne qui s'est réuni hier à 5 heures du soir et doit décider de la paix ou de la guerre.

Et l'on attend.

Pas longtemps.

Vers 10 heures, la décision de la Roumanie était connue, dans les grandes banques d'abord, puis, tout de suite, partout. A midi, tout le monde savait, tout le monde était sûr de «son» information, mais tout le monde doutait encore et tout le monde attendait avec impatience l'heure de sortie de presse de l'un quelconque des torchons qui paraissent ici en usurpant le nom de journal belge.

Ma foi, j'ai fait comme « *tout le monde* ». A peine mon déjeuner expédié, j'ai repris le tram et suis reparti pour la ville.

En route, Emile Housiaux, du **Peuple**, me joint:

- *Ça y est-il ?*
- *Pas que je sache. Pour être fixé officiellement faudrait un journal ...*

Porte Louise, un camelot passe en criant : **Le Bruxellois**. Un voyageur. plus prompt que moi, achète le numéro – ça m'évite de déboursier un sou pour cette ordure – y jette un coup d'oeil, puis, tout haut :

- *Ça y est ! La Roumanie a déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie.*

Les voyageurs de la plate-forme se passent le journal ; ceux de l'intérieur se lèvent ; on se communique la bonne nouvelle, on se félicite, on rit. Un Boche, perdu dans cette animation, fait une tête de Vendredi-Saint ; on ne s'inquiète pas plus de lui dans la joie du moment, qu'on ne s'est inquiété de ses congénères dans les jours de tristesse.

La partie de l'avenue de la Toison-d'Or comprise entre la porte de Namur et la porte Louise est curieuse à observer : tout le monde a un journal ; on l'a arraché des mains des camelots et aussitôt des groupes se sont formés. Je descends de voiture et poursuis à pied ; dans les groupes, au passage, je saisis des phrases brèves :

- *Je ne m'y attendais pas aussi tôt.*
- *Ça va rudement activer les choses !*
- *Nous «en» serons débarrassés avant l'hiver ...*
- *Les Boches doivent faire une tête !*

Cette dernière réflexion n'était qu'à moitié juste.

Dans la rue, oui, beaucoup d'officiers allemands, blessés dans leur orgueil, ont une mine plus renfrognée encore que de coutume. A la *Kommandantur*, au contraire, me dit un Belge que ses devoirs appellent chaque jour dans ce peu agréable séjour, des officiers disent ouvertement :

- *Dans deux mois la guerre sera finie.*

Et ils se frottent les mains.

Chose remarquable : dans la joie d'aujourd'hui comme dans les douleurs d'hier, le Bruxellois est demeuré extérieurement fort calme. Il lui a fallu se tenir à quatre, mais n'importe. Il sait qu'il doit rester calme. Trois fois, ce soir, j'ai croisé des groupes au moment où ils sortaient, parlant haut, d'un cabaret; et chaque fois il s'est trouvé quelqu'un pour dire :

« Ne crions pas ; ce serait trop bête de donner aux Boches le plaisir de nous arrêter en ce jour-ci. »

En rentrant, j'ai passé devant Potin, au boulevard Anspach. L'arrière-magasin est brillamment éclairé et l'on y chante la *Marseillaise* à pleins poumons. Les promeneurs s'arrêtent ; il y a là tout de suite un petit groupe qui écoute tête découverte. Cela ne dure pas depuis une demi-minute qu'un monsieur traverse le boulevard, se

découvre aussi, puis dit à la cantonade :

- *Est-ce que par hasard vous «l'» entendez trop souvent, vous autres, que vous vouliez attirer les Boches en demeurant groupés ici et faire arrêter ceux qui « la » chantent ?*

On se disperse à l'instant ; le mot d'ordre est répété aux nouveaux venus et c'est ainsi que les trois couplets de la *Marseillaise* purent être chantés ce soir à moins de cent mètres du poste de police allemande de la Bourse.

(pages 9 à 11)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Voir aussi WHITLOCK, Brand : « *L'Orangerie* » (chapitre XX de 1916) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 359-363 :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2020.pdf>

Lisez aussi Roberto J. **Payró** ; « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCCUPACION%20FR%20019190613.pdf>